

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 40

**Artikel:** Branle-bas de vendanges  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-201524>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Branle-bas de vendanges.

— Eh bien ! Abram-Daniel... un riche temps pour la vigne.

— Hum ! voilà ..

— Comment? vous ne trouvez pas...

— Le temps est là...

Et, pour ne pas se compromettre davantage — car Abram-Daniel est un Vaudois prudent qui ne voudrait pour rien au monde porter un jugement téméraire, même en météorologie, — il se remet à frotter vigoureusement, de sa « brosse à rizette », la bonne tige des vendanges.

Car elles sont proches les vendanges.

L'automne est beau; le raisin tremble  
Tout fier de son aspect doré.

Déjà, dans les pressoirs endormis depuis l'an passé, les vigneron ont fort à faire. On nettoie, on lave, on rince, on rapetasse. Fässli, le tonnelier, qui demeure au village d'en haut, « n'a plus une minute à lui ». Il faut mettre en ordre les caves. A ce vase, une douve est faussée; à cet autre, il faut une portette neuve. Pierre-Louis désire une fuste, Jean le brigadier cherche un ovale de grande dimension, le syndic a besoin d'un tonneau à mousseux. Chacun réclame, chacun désire, chacun récrimine, et Fässli lève les bras au ciel et sacre, comme un damné, des *donnerwetter* et des *mi Gott sehlig*. Il est Bernois, Fässli.

Depuis huit jours, ou même quinze, la *Feuille des avis officiels*, — un bien joli journal, dont nous parlerons un soir de cet hiver — multiplie les annonces offrant ou demandant des fustes, des vases, des brantes, etc. Et c'est dans tout le vignoble une fièvre, qui met un peu de gentille gaité dans la cervelle des garçons et un brin de couleur aux joues des fillettes.

Quand une cueilleuse est jolie  
On peut deviner sa rougeur,  
A chaque raisin qu'elle oublie  
Vient un baiser du vendangeur.

C'est, je crois, le pasteur Vermeil qui écrivit jadis, ces vers, fragment de quelque chanson dont le souvenir parfois m'échappe. Mais je ne voudrais point citer ce quatrain sans en nommer l'auteur. Si je me trompe, qu'on me pardonne. Je ne suis plus d'âge « à payer les grappillons » aux jolies cueilleuses, et ma mémoire n'a plus vingt ans.

Les vendanges sont proches, mais il me semble que de notre temps elles n'ont plus la gaité des vendanges d'autrefois; elles n'en ont pas non plus le pittoresque. Les progrès du machinisme ont relégué dans le musée des antiquités agricoles — encore un musée qui ne

manquerait pas d'intérêt et auquel on ne songe guère — les vieux outils de mon jeune âge. Le « dzemotoir », que le « dzemoteur » maniait si vigoureusement, a fait place au broyeur mécanique. On voit surgir des pressoirs américains détonnant la noble et superbe pièce de granit, et la corde grinçante, et le cabestan. Les partisseurs n'utilisent plus la circulaire « bûchette » que l'on entaillait méticuleusement. Et même, n'ai-je pas vu des vigneron délaissé le délicieux baril pour porter à boire aux gens de la vigne. Ils préféreraient les bourgeoises bouteilles.

J'irai plus loin. Il me semble que les chansons ne partent plus dans l'air aussi joyeusement que jadis. Oh ! je ne parle pas du bon vieux temps que nous a décrit avec tant de passion patriotique notre admirable Juste Olivier. Je n'ai point connu ces vendanges super-

Ce refrain qui résonnera,  
Dès qu'on boira.

Quand une cueilleuse est jolie,  
On peut deviner sa rougeur !  
A chaque raisin qu'elle oublie  
Vient un baiser du vendangeur.

Le 15 septembre 1904.

LE PÈRE GRISE.

Une annonce, coupée dans le journal d'une petite ville voisine :

Cave à louer.

Par sa situation avantageuse, son abord facile, cette cave, munie d'un robinet à eau, bien alimenté, conviendrait tout particulièrement pour un marchand de vin.

Quel est ce lac ? — Un de nos lecteurs nous adresse un feuillet de calendrier éphéméride orné d'une vignette représentant un monsieur et une dame — des voyageurs sans doute — assis au bord d'un lac qu'ils contemplant d'un air mélancolique.

Au-dessous de la vignette, ce texte : « Je ne sais pas vraiment quelle poésie tu trouves à voir ce lac... Il n'y a pas seulement un kiosque où l'on puisse jouer aux petits chevaux ! »

Ce n'est évidemment pas du Léman qu'il s'agit, car il a les Kursaals et Casinos de Genève, de Montreux, d'Évian et du Bouveret.



LA VENDANGE

FRESQUE DE M. A BÉGUIN, A ST-LÉGER.

Clicé à Office polygraphique, Lausanne.

bes, où un refrain, entonné à la Côte, s'envoie, porté de bouche en bouche, de groupe en groupe, de parchet à parchet, de vignoble à vignoble, jusque sur les côtes d'Yvorne. Mais, sans remonter si haut, il me paraît que nos vendangeurs chantent moins et moins bien. Ils choisissent des romances (!) parisiennes, ils brâment : *Viens, Poupoule!* cette ignoble et stupide rengaine. C'est ce que j'ai entendu ces derniers soirs en me promenant dans quelques villages, et j'en augure que, d'ici peu de jours, lorsque les vendanges seront là, *Viens, Poupoule!* y sera de même.

Mais, sans rimes ni raisons, je joue aux Jérémies. Les jeunesses du pays vont m'appeler « vieux radoteur », et d'aucuns n'y contrediront pas. Taisons-nous et terminons par une citation dernière :

Lorsqu'on videra la bouteille  
Du vin qui se fait aujourd'hui,  
Sa malice qui nous réveille  
Saura chasser plus d'un ennui.  
Et comme un vague et doux murmure,  
Du goulot même sortira,  
Souvenir d'une grappe mûre.

Les cendres du passé. — Mais pourquoi donc ne t'es-tu pas fait réhabiliter? demandait un de ses amis, à un ancien failli, devenu très riche.

— Pourquoi, mon cher?... Pour ne pas résister de pénibles souvenirs !

## Au Pèlerin.



« Nombreux et précieux sont les privilèges du mont Pèlerin. Et d'abord, quoique véritable montagne, il a des chemins, parfois assez roides, mais de vrais chemins, il possède aussi des précipices, on peut parfaitement s'y casser le cou si le besoin s'en fait sentir; mais éviter un sort pareil est plus facile encore, la promenade n'y tourne pas fatalement à la gymnastique violente, on peut marcher assez longtemps sur la hauteur, tout près du sommet, passer même d'un versant à l'autre et d'une vue à l'autre sur des sentiers presque aplanis. Second mérite : il n'y a pas de caba-